

larmes relevoient la beauté, pâles, échevelées, lui dispuoient l'honneur de ce dévouement ; je ne pus les arracher de l'asile sous lequel ils alloient être engloutis, qu'à force de violence. — Mais ces infortunés, rendus à la lumière, contemploient avec sang-froid la perte de toutes leurs richesses, ils ne s'étonnoient que de ce qu'on les laissoit vivre ; et quoiqu'ils eussent bien reconnu qu'on ne vouloit point leur nuire, néanmoins ils n'en témoignèrent aucune reconnaissance : semblables à ces malheureux qui, conduits au supplice, demeurent stupéfaits quand on leur fait grâce, tant les angoisses de la mort les rendent insensibles au présent de la vie !

Afin d'abréger le récit de cette effrayante catastrophe, pour laquelle l'histoire manquera d'expressions, je passerai sous silence une foule de circonstances affligeantes pour l'humanité ; je vais me borner à dépeindre l'effroyable confusion qui se manifesta dans notre armée, lorsque le feu eut gagné la totalité des quartiers de Moskou, et que la ville entière ne forma plus qu'un immense bûcher.

On ne distinguoit les endroits où il y avoit eu des maisons, que par quelques piliers en pierres calcinées et noircies. Le vent, soufflant avec violence, formoit un mugissement semblable à celui que produit une mer agitée, et faisoit tomber sur nous, et avec un fracas épouvantable, les énormes lames de tôle qui couvroient les palais. De quel côté qu'on tournât la vue, on ne voyoit que des ruines ou un océan de flammes. Le feu prenoit comme s'il eût été mis par une puissance invisible ; des quartiers immenses s'allumoient, brûloient et dispa-roissoient à la fois.

A travers une épaisse fumée, se présentoit une longue file de voitures, toutes chargées de butin ; forcées, par l'encombrement, de s'arrêter à chaque pas, on entendoit les cris des conducteurs, qui, craignant d'être brûlés, pousoient, pour avancer, des imprécations effroyables ; par-tout on ne voyoit que des gens armés qui, quoique s'en allant, enfonçoient les portes dans la crainte de laisser une maison intacte ; et si des objets nouveaux étoient préférables à ceux qu'ils avoient d'abord, ils abandonnoient les premiers pour se saisir de la dernière capture ; beaucoup, ayant même des voitures bien chargées, emportoient sur leur dos le reste de ce qu'ils avoient pillé ; mais l'incendie, en obstruant le